Exposition des Aquarellistes

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1905)**

Heft 51

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-623414

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Pauline de Beaumont.

Nous lisons dans le *Journal de Genève* du 4 mars :

« Jeudi après-midi s'est ouverte à deux heures, devant un cercle intime d'amis et d'invités auquel la presse était conviée, l'exposition de l'œuvre de Pauline de Beaumont. Hélas ! il s'agit encore d'une exposition posthume.

C'est le 28 juillet dernier que la fière et noble artiste, dont la carrière fut si remplie et l'effort de beauté si incessant, s'éteignait dans son domaine familial de Collonges sous-Salève.

Si jusqu'au dernier jour, elle s'était montrée un hôte assidu de nos salons municipaux, et que par ses envois aussi remarquables que remarqués, elle avait conquis une place de premier rang dans l'estime et dans l'admiration de ses confrères, qui tous, jeunes et vieux, se découvraient devant ce talent fait d'âme, jamais encore son œuvre entière n'avait été réunie.

Elle vient de l'être, sinon dans sa totalité, du moins dans son intégrité, dans les éléments essentiels qui permettent d'embrasser, de comprendre et de juger. Elle le restera pour un mois.

De pareilles épreuves sont toujours décisives. On se demande si ce qui a plu séparément gagnera à être recueilli, rapproché et confronté. Il arrive même aux plus grands de se répéter ou de s'imiter. Souvent l'impression d'ensemble amoindrit l'impression de détail, rapportée de pages détachées, de morceaux successifs, de feuillets épars. Disons tout de suite que Pauline de Beaumont a subi victorieusement cette épreuve. Très haute déjà, elle en sort plus haute encore.

La centaine de toiles qui revêtent les parois de la salle de l'Institut, exprimant tous les moments de sa vie comme tous les paysages de son horizon, les crayons, les eaux-fortes, les études accumulées dans les portefeuilles se tiennent, se soutiennent et se complètent entre eux d'une manière admirable. Ils développent tous la même personnalité une et grande, qui, ne se copiant jamais, variant à l'infini ses cadres et ses ressources, se développe, s'affirme et s'enrichit jour après jour de nouvelles expériences et de nouvelles conquêtes. Ils sont les faces multiples et diverses d'une seule âme. Il ne s'agit point ici d'un recueil, il s'agit d'un livre. Les poésies constituent un poème.

Quel fut ce poème, on ne saurait le dire, ici, au pied levé, après une rapide et première visite. Ce serait une injure. Il convient de se recueillir, d'écouter dans le silence ce qui fut composé dans le silence, de pénétrer avec gravité dans cette intimité si profonde, si jalouse et si grave.

Aussi bien aurons-nous l'occasion prochaine de revenir avec le loisir obligé sur la belle personnalité dont cette exposition est l'éclatante et suprême manifestation.

Ce qu'il importait d'en signaler tout de suite, c'est le succès incontesté.

Il fut si franc, si unanime et si respectueux qu'il est de ceux qui ne se trompent pas. »

EXPOSITION DES AQUARELLISTES

C'est à Bâle qu'a eu lieu cette année-ci l'exposition de la Société suisse d'aquarellistes ; c'était la XVI^me^ de la série. Les locaux de la Kunsthalle sont tout à fait recommandables ; le jour abondant et de bonne qualité, l'administration fort aimable.

Dix-huit sociétaires sur vingt et un avaient répondu à l'appel : MM. Gustave de Beaumont, Christian Baumgartner, Alfred Berthoud, Émile Beurmann, Ernest Biéler, Paul Bouvier, Ernest Burnat, Léo Châtelain, Jules Crosnier, Françis Furet, Jules Girardet, Théophile Preiswerk, Édouard Ravel, Julien Renevier, Luigi Rossi, Laurent Sabon, Horace de Saussure, Adolphe Thomann.

Si cette exposition n'a pas été peut-être la plus remarquable qu'ait faite la Société, ce n'était à coup sûr pas la moindre ; elle se tenait dans une bonne moyenne. Le vaste espace disponible avait permis un groupement par artistes, qui se présentait favorablement.

SIMPLON !

Tandis que tous les journaux parlent avec enthousiasme du percement du Simplon, si le modeste *Art suisse* était appelé à donner sa note, elle pourrait peut-être sonner ainsi :

L'Art, pour être grand, peut très bien s'isoler et n'avoir cure des communications faciles. D'autre part, le grand nivellement de tout est l'irrésistible loi moderne ; on ne peut plus faire bande à part ; il faut se fondre les uns dans les autres ; c'est ce que disent la locomotive et le wagon-restaurant en passant devant nos chalets ! L'art de coin de feu fait par un artiste qui s'ignore, c'est très joli, mais ce n'est plus de notre temps.

Que faire ? Remonter le courant, impossible ! — alors ? — Mes chers collègues, crions avec tout le monde : Vive le Simplon !

P. B.